



« Chasse au chevreuil »

article paru in

La Fraternité du 21 mars 1908

rédigé par

Gustave Fouchier

Maire de La Courarde de 1922 à 1936

Archives privées de Pierre Fouchier



« La forêt de l'Hermitain, d'ordinaire si paisible et si calme, où la cognée du bûcheron abattant les taillis, réveillait seule de loin en loin quelques faibles échos, a retenti hier tout entière aux sons des cors. C'est que l'on faisait la guerre à l'un de ses hôtes les plus doux et les plus inoffensifs.

Dès le matin, à l'heure et au lieu de rendez-vous de chasse fixé par « ces messieurs » trente et quelques molosses dirigés par d'habiles piqueurs, étaient lancés sous bois à la recherche d'une piste sur laquelle ils eurent bientôt pied. C'est alors que résonnèrent les cuivres, on sonna le « lancer » puis les montures de « ces messieurs » sous la pression des éperons partirent au galop, tandis que « ces dames » suivaient en voiture tant bien que mal –se guidant sur les hurlements de la meute effrénée- ne pouvant pas comme les cavaliers suivre par les sentiers ou couper à travers champs.

La bête ne croit pas tout d'abord à une poursuite sérieuse, tant elle a joui jusqu'ici d'une tranquillité parfaite, aussi ne s'éloigne-t-elle pas beaucoup, revenant au gîte plusieurs fois. Elle va comprendre bientôt que la chose s'aggrave, aussi prendra-t-elle la direction de bois éloignés, passant à la Couarde, traversant les territoires des communes de Sepvret, Beaussais, Vitré, faisant de vastes circuits en essayant de se débarrasser de cette bande menaçante qui s'acharne à sa poursuite. Erreur ! la meute suit toujours et s'approche même sensiblement, si bien que le pauvre brocart sentant ses forces et son agilité l'abandonner peu à peu, prend le pas ou le petit trot tant qu'il a une légère avance sur ses ravisseurs ; puis se voyant serré de plus près reprend l'allure la plus accélérée qu'il peut encore déployer ; mais elle a perdu sa souplesse des premières heures ; il était beau à voir escaladant avec prestance les plus hautes clôtures ; il y avait quelque chose comme de la noblesse dans son attitude de course ; maintenant l'on est pris de pitié.





Quel méfait grave a-t-il donc commis pour qu'on le poursuive sans merci ? Il a, il est vrai brouté quelques pousses d'avoine ou de de luzerne dans les champs bordant la forêt mais les métayers du voisinage l'ont toujours laissé vivre en paix, et c'est bien eux cependant qui logiquement auraient droit de capture ; mais de grâce encore qu'on ne le fasse pas souffrir ! Qu'on lui donne le coup de fusil libérateur !... On ne le fera pas... On veut le pousser à bout par l'épuisement et la fatigue ; on veut qu'il connaisse toutes les horreurs d'une fin tragique, où il sentira le souffle chaud des chiens affamés qui le dévoreront bientôt si quelque piqueur n'arrive pas à temps.

Spectateur impassible de la scène qui se déroule sous mes yeux, j'ai un instant la vision de ces temps moyenâgeux où les seigneurs tout puissants semblaient prendre plaisir à écraser la récolte du vilain, chevauchant par monts et par vaux, dans les prés comme dans les bois, se moquant bien du préjudice causé.



Dans le lointain, l'on entend les trompes jouant la « prise ». Un rassemblement se forme bientôt au lieu où se fera la curée. Pauvre chevreuil ! Il a choisi pour mourir un abreuvoir, où dans l'eau limpide il goûtera de délicieuses sensations, rafraîchissant son corps depuis longtemps moite de sueur, éteignant la soif qui le dévore. Un piqueur le tire sur le bord avec son fouet et le ramène triomphalement sur son cheval au lieu de la curée. Sous les casquettes de velours, des lèvres esquissent des sourires de satisfaction, des manifestations bruyantes se font entendre. Avoir ces mines épanouies reflétant la joie, on croirait qu'un acte de bravoure ou de haute générosité vient d'être accompli. On ne se figure pas que l'on a été tout simplement cruel et barbare. La bête est tantôt dépecée au grand plaisir de la meute qui va enfin pouvoir se délecter de quelques morceaux à elle destinés et qu'elle convoite d'un œil avide. C'est alors que s'engagera une lutte acharnée, à qui aura le plus gros morceau ; de formidables coups de crocs s'échangeront.

Après avoir dégusté le champagne, que « ces messieurs » ont sonné l'hallali, chacun s'en retire chez soi, commentant à son point de vue l'acte accompli. D'aucuns prétendront que c'est beau, et moi je dirai que c'est triste. »